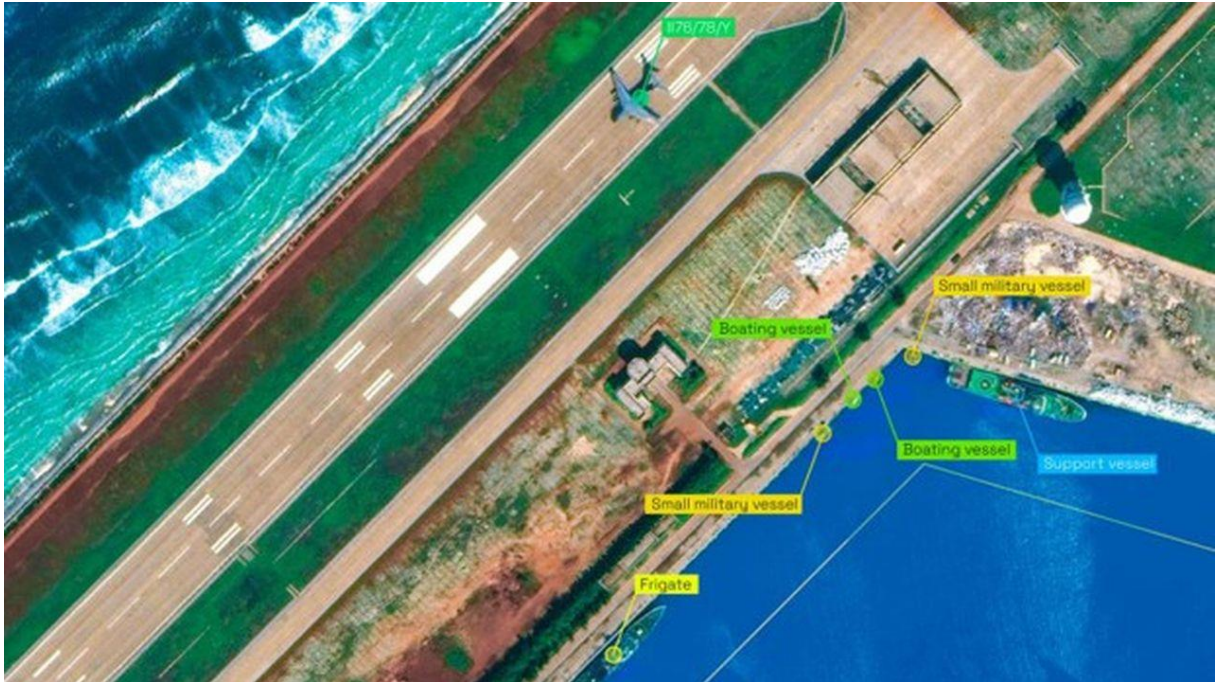


Défense : Safran met la main sur la pépite de l'IA Preligens

L'équipementier français s'est imposé en tête des enchères pour acquérir l'expert en géo-intelligence pour les services de renseignement et la défense, face au suédois Hexagon AB et à l'italien Telespazio, la coentreprise de Thales et Leonardo.



Preligens serait valorisé autour de 220 millions d'euros par Safran, selon des sources.
(Preligens)

Par **Anne Drif**

Publié le 15 juin 2024 à 12:52 Mis à jour le 16 juin 2024 à 16:05

Ni suédois, ni italien. Preligens, l'expert en géo-intelligence pour les services de renseignement et la défense, restera finalement sous pavillon français. Safran a en effet remporté les enchères pour l'acquisition de la pépite tricolore de l'IA née sous le parrainage de la direction du Renseignement militaire, [face au groupe suédois Hexagon AB et à l'italien Telespazio, codétenu par Thales et Leonardo](#). Ne reste plus qu'à apposer la signature en bas du contrat.

Le groupe dirigé par Olivier Andriès et conseillé par Lazard a offert autour de 220 millions d'euros pour devancer ses deux rivaux, selon des sources. Les actionnaires de Preligens - [360 Capital Partners, Tikehau, Definvest, Octave Klaba](#), et les fondateurs Renaud Allieux et Arnaud Guérin - en attendaient, eux, jusqu'à 350 millions. L'information a aussi été rapportée par « La Tribune ».

Les deux anciens d'Areva et Airbus scellent là définitivement la fin de la phase « start-up » de l'ex-Earthcube qu'ils ont lancé en 2017 et qui, en deux ans, était parvenu à devenir prestataire de quatre « organisations » au sein du ministère de la Défense, dont la direction du renseignement militaire, ainsi que d'un service britannique.

L'un montait des joint-ventures en Chine, en Russie et en Corée chez Areva, l'autre élaborait de nouvelles technologies d'observation de la terre chez Airbus Defense and Space, avant de vouloir partir tous deux détrôner Palantir sur le sol européen et marcher dans le domaine réservé de Thales. Au final, sept ans plus tard, l'atterrissage s'achève chez un autre poids lourd de l'aéronautique et de la défense européenne.

Accès à des données classifiées

Si avec Safran, Preligens restera ancré en France, jusqu'à la dernière minute le doute a persisté sur l'acquéreur. Certains affirmaient encore que l'aval donné à Safran par l'Italie au rachat de l'activité commandes en vol de l'américain Collins Aerospace avait rouvert la voie à Telespazio dans la dernière ligne droite pour surenchérir. « Il n'y a pas eu tellement de débats de fond, tranche de son côté un proche du dossier. Les actionnaires comme les équipes penchaient plutôt pour Safran. » La direction générale de l'Armement, qui scrute le processus de vente depuis ses débuts, n'a pas non plus été insensible à l'ancrage tricolore de la start-up.

Avec Hexagon AB, Safran est aussi le seul groupe à pouvoir ouvrir bien plus grand les portes du marché américain des données classifiées à Preligens. Un levier indispensable pour l'avenir de pépite de l'IA qui aide les services de renseignement à lire les images satellites des théâtres d'opérations, comme en Ukraine.

« Nous intervenons sur des données massives. Cela suppose des services de renseignement de taille significative et beaucoup d'images à traiter. Le nombre de clients éligibles est donc de facto limité », avait expliqué aux « Echos » fin mars le président de Preligens, Jean-Yves Courtois, pour justifier notamment la nécessité d'accélérer aux Etats-Unis.

Hors de France, l'expert en IA a déjà décroché des contrats pour l'armée de terre des Etats-Unis, le ministère de la Défense japonais et l'Otan. Mais in fine, Preligens ne peut servir que les forces militaires occidentales.

Safran bénéficie d'un accès à des données classifiées aux Etats-Unis, notamment depuis son acquisition d'Oroliia... l'ancienne entreprise fondée par Jean-Yves Courtois et rachetée par Safran en 2021. Cette entité américaine, Safran Federal Systems, vend des solutions de positionnement, de navigation et de mesure de pointe du temps, en particulier pour des acteurs américains de la défense.

Visées aux Etats-Unis

Preligens ne peut pas se cantonner à son champ d'action en France. En 2022, le ministère des Armées avait mis en place [un contrat-cadre de 240 millions d'euros sur sept ans](#). Mais il s'agissait d'un montant maximum de droit de tirage et non d'une garantie de chiffre d'affaires annuel. L'an dernier aussi, le ministère des Armées n'a pas renouvelé deux contrats clés dans l'imagerie radar et optique, faute de moyens ou d'intérêt d'emploi. Ceux-ci représentaient une dizaine de millions d'euros de revenus, soit près de la moitié du chiffre d'affaires de Preligens.

La levée de fonds de 200 millions d'euros prévue n'a pas pu être déclenchée. Appelé en renfort, Jean-Yves Courtois a dû réviser les objectifs et licencier une part des effectifs. Après des pertes l'an dernier de 5 millions d'euros, Preligens visait un retour à l'équilibre cette année d'un niveau équivalent.

Au-delà de l'IA appliquée à l'image, la start-up s'intéresse aux signaux acoustiques, l'une des nouvelles priorités du ministère des Armées, en particulier pour les « oreilles d'or » de la Marine.

Programmes d'IA pour l'aéronautique

En s'adossant à l'équipementier dirigé par Olivier Andriès, Preligens fera même donc coup double. La start-up va proposer ses solutions d'IA aux constructeurs aéronautiques afin de les aider à renforcer leurs contrôles dans les chaînes de production d'éléments critiques. « Les contrôles qualité non destructifs pour détecter des défauts rencontrent le même problème de surabondance des données que les services de renseignement militaire », expliquait le président de Preligens. L'IA appliquée aux chaînes de production des Boeing et Airbus promet de générer un chiffre d'affaires aussi intéressant que la défense. Un levier qui n'a pas échappé à Safran.